

SAMEDI 17 MARS

JOURNÉE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE DE POULDOURAN, HENGOAT ET LANGOAT

Par Brigitte Carmillat et Maryvonne Le Guern

Pouldouran

Ce 17 mars 2018, le temps était frais. Malgré cela nous étions nombreux à écouter M. Poulouin nous raconter l'histoire des talus-murs et une introduction aux routoirs, nombreux dans cette commune et bien préservés. Ces derniers méritent, à eux seuls, une prochaine sortie.

Les talus-murs

L'absence de remembrement sur la commune de Pouldouran a permis de conserver de nombreux talus-murs le long des voies communales. Outre leur intérêt historique, esthétique et patrimonial, ces ouvrages ont un rôle agronomique, écologique et paysager.

Les talus-murs sont une spécificité du Haut Trégor, construits au XIX^e siècle pour retenir la terre des champs, lutter contre l'érosion des sols et éviter les trop fortes crues des cours d'eau. Durant les mois d'hiver, l'abondante main-d'œuvre des riches fermes trégorroises était occupée à la construction de ces talus dont l'importance détermine le paysage agricole de ce territoire.

Les talus-murs sont construits avec 2/3 de pierres et 1/3 de terre, souvent plantés d'arbres (cerisiers, pommiers, charmes...) dont les racines se développent davantage côté champ que dans la pierre. La qualité de la mise en œuvre en moellon de schiste explique la bonne conservation de ces constructions. L'association Skol ar C'hleuzioù créée il y a une vingtaine d'années par Fanch Jestin, ancien maire de Pouldouran, s'investit, pour conserver ce patrimoine.



Figure 1 : Talus-mur

Les entrées de champs, sont délimitées par deux poteaux de granite avec encoches et fermées par une barrière en bois de châtaignier, réalisée à l'ancienne. En bord d'estuaire, dans le port de Pouldouran, la hauteur des talus-murs coïncide avec la hauteur maximale d'eau lors des grandes marées, pour protéger les terres agricoles de l'érosion marine.



Figure 2 : Barrière d'entrée de champ

En quittant Pouldouran, nous nous sommes arrêtés à la croix de Kervoulc'h en Hengoat, exemple de réhabilitation menée par des bénévoles.

La croix de Kervoulc'h

Commandée par Pierre Perrot à l'atelier Hernot pour perpétuer le souvenir d'un membre de sa famille décédé accidentellement et érigée en 1868, la croix, partiellement ruinée, est donnée à la commune en 2013 pour qu'elle la rénove. David Puech, sculpteur choisi par les associations communales, a réalisé le nouveau croisillon : Christ triomphant entouré de 4 personnages assis sur les bras du Christ dont ceux des extrémités semblent ne pas vouloir voir ce qui se passe.

David Puech a dit « *J'ai souhaité un calvaire qui raconte quelque chose, humanisé par des personnages en réflexion, la verticalité du christ représente le spirituel et l'horizontal le terrestre avec des personnages proches ou éloignés du Christ en restant toutefois présents et regardant les passants* ».

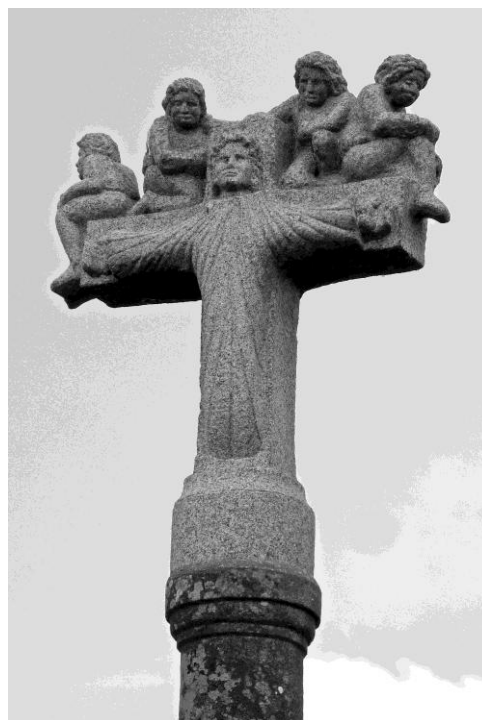


Figure 3 : Croix de Kervoulc'h

Hengoat

A Hengoat, M. Philippe Basset de l'association Glad War-Dro Hengoad nous a fait visiter l'église et découvrir son exceptionnel mobilier.

Commune située dans le nord-ouest des Côtes d'Armor à environ 7 kilomètres de Tréguier, avec environ 216 habitants, sur une superficie de 619 hectares, épargnée par le remembrement, Hengoat a conservé un bocage dense et son réseau de talus-murs.

Hengoat vient du mot breton hen (vieux) et coat ou koad (bois) traduit en français par « vieux bois », il semble que le mot hent (chemin) puisse être aussi une hypothèse, l'ensemble se traduisant alors par « le chemin du bois ».

La paroisse d'Hengoat et son ancienne trêve de Pouldouran sont des démembrements de la paroisse primitive de Pleudaniel. La première mention en tant que paroisse date de 1330, lors du procès de canonisation de saint Yves. La prospérité du bourg était liée à la culture du lin, comme de nombreux routoirs en témoignent encore.

L'église Saint-Maudez

L'ancienne église fondée par la famille du Hallay, seigneurie du Trolong se situait à environ 200 m de l'actuelle.

L'église actuelle, édifiée entre avril 1846 et avril 1847, est l'œuvre de Charles Kerleau, architecte, entrepreneur de Penvénan. Le clocher sera érigé un peu plus tard en 1852. Les fenêtres en verre blanc ont été remplacées par des vitraux en 1914, subventionné par des familles locales et fabriqués par l'atelier Bessac de Grenoble.

C'est un édifice de style éclectique, caractéristique du XIX^e siècle, il porte la marque de différents éléments empruntés aussi bien à l'antiquité grecque (portail ouest, travées de la nef), qu'aux ateliers du Trégor, en vigueur entre le XV^e et le XVI^e siècle (tour porche à tourelles latérales et clocher ouvert). L'intérieur on remarque la voûte bleue avec étoiles jaunes et la conservation d'un riche mobilier provenant pour une grande part de l'ancien sanctuaire, témoins de la richesse des donateurs (seigneurs et agriculteurs aisés).

Le mobilier

Le grand retable de style baroque, daté de 1727, en bois polychrome œuvre de Nicolas Le Liffer, proviendrait de Runan. Le tableau de l'Assomption a été peint en 1675 par Jean-Baptiste Pigeon.

La chaire du XVIII^e siècle représente les symboles tétramorphes des évangélistes.

La bannière de procession classée aux mobiliers historiques, du XVIII^e siècle, réalisée en velours, soie et fil métal, s'inspire du tableau de l'Assomption de Nicolas Poussin. L'autre face représente un Christ en croix.

Le gisant de l'autel, peu courant, réalisé en 1727 représente le Christ mort veillé par des angelots.

Le lutrin du XVIII^e siècle a été réalisé par l'atelier Le Merrer à Lannion.

Le crucifix, Christ en croix, date de la fin du XIV^e siècle.

Le bras reliquaire en argent de saint Maudez : ce petit bijou d'orfèvrerie, serait antérieur à 1540, année où le recteur Thomas De Trolong, originaire de la seigneurie de Hengoat a fait décorer ce bras qui laisse entrevoir par deux petites fenêtres entourées d'inscriptions, les ossements du saint.

Ce reliquaire est offert par la famille de Trolong selon Pol Potier de Courcy. La base du bras est ornée d'un écu à 10 tourteaux, or les armoiries des Trolong sont à « écartelé aux 1 et 4 d'argent à cinq tourteaux de sable posés en sautoir, aux 2 et 3 d'azur au château d'argent », il s'agirait plutôt du blason des Troguindy bien que de dix tourteaux au lieu de neuf. Il pourrait s'agir d'une donation de Catherine de Troguindy (La Roche-Jagu 1405) le datant ainsi du premier quart du XV^e siècle.



Figure 4 : Bras reliquaire de saint Maudez

Statues de :

- saint Maudez provenant de la fontaine de Saint-Maudez ;
- sainte Jeanne d'Arc du XVIII^e siècle, polychrome ;
- une Vierge en bois du XVIII^e ;
- saint Joseph avec l'enfant Jésus, très rare, du XVII^e siècle.
- archange saint Michel fin du XV^e-début du XVI^e siècle.

Et bien sûr la statue en pierre monolithe, polychrome à dominance bleue, de « **Santes Majiliz** » ou **sainte Margelie (sainte Marguerite)**, cheveux longs et portant un chapelet, la datant probablement du XV^e siècle. Elle a été découverte lors de la restauration de la fontaine du Convent Le Diuzet et mise à l'abri dans l'église, fontaine qui pourrait être du XVIII^e siècle, peut-être contemporaine du tronc à offrandes placé à côté et daté de 1787.

De part et d'autre de la nef, les confessionnaux, dont un classé du XVIII^e siècle, la croix de procession, l'ostensoir en vermeil et l'encensoir en argent également classé, nous ont été présentés.

Dans la sacristie, les vêtements sacerdotaux sont encore visibles, dans leur meuble d'origine appelé chasublier ou chapier, ainsi que trois albums de catéchisme illustrés du XIX^e.

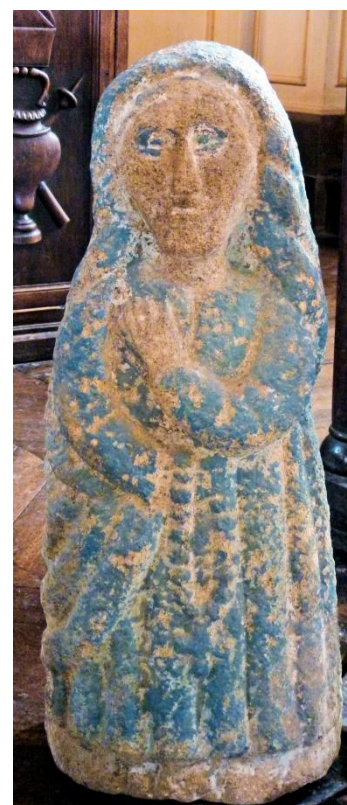


Figure 5 : Santos Margilie

Dans le cimetière, le calvaire issu de l'atelier Yves Hernot est de pierre en taille de granite avec la croix à fût rond écoté. Il est composé des statues de la Vierge et de saint Jean disposées de part et d'autre de la croix. Dans le cimetière, une tombe originale d'un soldat napoléonien est réalisée à partir d'une colonne reprise semble-t-il de l'ancienne église.

Comme à Langoat le monument aux Morts se trouve dans le cimetière. Erigé par Pierre Léon, entrepreneur et sculpteur à Guingamp, il date de 1922. Le monument est en granite en forme de pyramide tronquée surmontée d'une croix.

Langoat

Nous avons été accueillis par Mesdames Delisle et Durechou de l'association « Empreinte et couleurs du temps » afin de découvrir le patrimoine de leur commune.

Commune située dans le Trégor, Langoat compte 1118 habitants. Le bourg historique est situé au croisement d'importantes voies romaines, reliant les sites de Tréguier, Carhaix et Le Yaudet.

Il est centré autour de l'église paroissiale et du presbytère abritant aujourd'hui la mairie.

Le nom breton est composé de deux éléments : « Lann », qui signifierait ici un « lieu consacré » ou un « ermitage » (et non pas « la lande ») et « Koad » qui veut dire « le bois, la petite forêt ».

Monument aux morts

Il est représenté par une statue de statue de Jeanne D'Arc, ce qui est assez rare. Inauguré en avril 1920, il se dresse à l'entrée du cimetière.



Figure 6 : Monument aux morts

Calvaire du cimetière

Le calvaire a été réalisé par Yves Hernot en 1849, sculpté dans du granite gris. L'imposant piédestal ou soubassement massif au décor néogothique supporte quatre personnages : saint Jean Baptiste, la sainte Vierge, Marthe et Marie-Magdeleine (Marie-Madeleine ou Madeleine) et un socle portant un fût circulaire écoté et une croix terminale de 4 mètres de hauteur environ. Le Christ en croix, orienté vers le sud, est surmonté d'un phylactère portant l'inscription INRI. Le piédestal porte des inscriptions aujourd'hui illisibles.

L'église paroissiale Sainte-Pompée

L'église paroissiale est dédiée à sainte Pompée. Elle a vraisemblablement été implantée sur le lieu de son inhumation au VI^e siècle sur l'emplacement de la chapelle primitive. Eglise en forme de croix latine, elle comprend une nef avec bas-côtés de cinq travées, un clocher, un transept et un chœur. Au milieu du XVII^e siècle, l'église primitive de Langoat, qui datait vraisemblablement du XIII^e siècle menaçait de s'écrouler.

Dès 1762, une nouvelle église a été dessinée par Jacques Auffray, architecte et ingénieur des Ponts et Chaussées à Guingamp, puis érigée par Claude Le Caër, entrepreneur à Langoat.

La tour de l'église porte l'inscription et le millésime suivant : « DECREVIT UT DOMUS DEI AEDIFICARETUR 1771 » que l'on peut traduire par « Cette église fut décrétée Maison de Dieu en 1771 ». L'édifice a été consacré en 1782.

Sainte Pompée

Sainte Pompée, reine d'Armorique (en latin pompae = procession, en Bretagne, également connue sous le nom de « Koupaia » ou « Coupaia » ou plutôt sainte Aspasia, fille du Roi Eusèbe d'Armorique et de sainte Landouenne son épouse) est originaire de Grande-Bretagne et a immigré en Armorique au VI^e siècle.

Epouse du roi Hoël 1^{er}, surnommé « le Grand » qui régna sur la Bretagne armoricaine. Elle est la mère de sept enfants dont les plus connus sont saint Tugdual, premier évêque de Tréguier, sainte Sève et saint Léonor.

A la mort de son mari en 545, Pompée devient religieuse et se retire dans le monastère de Langoat. Les restes de sainte Pompée ont été placés en 1370 dans un mausolée qui a été ouvert en 1768, à la demande de l'évêque de Tréguier, afin d'authentifier les ossements de la sainte et de prélever des reliques. Élevé en granite et en marbre, le mausolée de sainte Pompée, classé mobilier historique en 1911, affecte la forme d'un carré de 1,64 mètre pour 1 mètre de hauteur. Les panneaux en bas-relief racontent l'histoire de la sainte.

Elle reste la fondatrice de la Bretagne Armorique par sa descendance.



Figure 7 : Tombeau de sainte Pompée

Le mobilier

Le mobilier actuel est vraisemblablement celui de l'ancienne église. On y trouve deux bénitiers (fonts baptismaux) dont l'un, décoré d'une tête d'évêque et d'une tête de religieuse, portant l'inscription suivante : « F. F, PAR Y. B. M. R. 1790 ».

La chaire à prêcher et le chemin de croix ont été réalisés par Philippe Le Merer en 1846 ; le maître-autel en 1871.

La voûte en lambris est décorée par les représentations des douze apôtres. En 1900 (date portée au-dessus de la porte sud), les vitraux définitifs sont mis en place par F. Hucher du Mans. On peut admirer leur mise en valeur lorsque la lumière est présente.

L'orgue situé dans une tribune au fond de la nef, a été réalisé par Didier Van Caster (1852-1906), originaire de Nancy (orgue à soufflets de cuir unique dans le département). Il date du début du XX^e siècle.

Statues de :

- saint Tugdual,
- sainte Sève,
- saint Yves,
- sainte Pompée,
- saint Léonor.

Le costume de Garde suisse

Le Garde suisse est un personnage oublié et emblématique des églises de nos régions jusque dans les années 1960. Sa fonction est comparable à celle d'un maître de cérémonie. Il accueille les paroissiens à la porte de l'église, il ouvre les processions en tête de cortège. Sa canne à pommeau qu'il frappe à chaque pas sur le pavé donne le rythme et permet d'ouvrir la marche.

Le Garde suisse possédait une hallebarde en cuivre et une épée qui étaient les attributs de sa fonction de garde du lieu sacré.

La couleur du costume varie en fonction du calendrier liturgique : soit rouge, soit bleu.

Pierre Le Grand

M. François Le Grand, résidant au manoir du Cosquer, est venu nous parler d'un membre illustre de sa famille : Pierre Le Grand. Ce dernier, fils de Jean et de Jacqueline Couallan, reflète l'union de deux grandes familles de paysans aisés. Il est né à Langoat le 26 janvier 1792, son père Jean est maire de 1804 à 1815.

Professeur de mathématiques à Rennes de 1817 à 1827, inspecteur d'académie à Angers, il n'hésite pas à donner des recommandations aux instituteurs pour favoriser l'apprentissage de la lecture à 6 ans « il est essentiel que l'enfant sorte des premiers éléments de lecture qui rebutent bien plus à un âge avancé, il est nécessaire qu'il aille de suite, on lui fait du tort en lui permettant de sautiller d'un endroit à l'autre, plus j'y réfléchis et plus j'en suis persuadé ».

Il fut le premier recteur laïc de l'académie de Rennes (1830-1839) depuis la création de l'université en 1808, immense académie comprenant les cinq départements de la Bretagne historique. Avec son confortable salaire de recteur il embellit son manoir du Cosquer en Langoat qui domine la rivière le Jaudy.

Pierre le Grand décède le 11 février 1839 à Rennes ; une stèle toujours visible, fut élevée à sa mémoire dans le cimetière de Langoat en 1845.

Mairie de Langoat

Le presbytère de 1786 avec, en façade, une sculpture d'un agneau qui incarne le triomphe du renouveau, la victoire toujours à refaire de la vie sur la mort, est aujourd'hui, transformé en mairie et en logements sociaux.

Dans la salle des mariages, un rare document historique, traduit d'un texte en vieux français, est exposé. Son origine reste encore à définir.

Manoir du Cosquer

Cet ensemble bâti ancien, à la fois résidence seigneuriale et exploitation agricole, est situé à 1500 mètres au sud-sud-ouest du bourg de Langoat. Établi à une trentaine de mètres au dessus du niveau de la mer, il se trouve à proximité immédiate du cours d'eau, le Jaudy.

Le toponyme « Le Cosquer » est mentionné sur le cadastre de 1836. En breton, « Kozh » signifie « vieux, ancien », littéralement, on désigne ici le « vieux village », en l'occurrence un lieu noble ancien.

L'édifice originel date vraisemblablement du XVI^e siècle comme le suggère la présence de la tour d'escalier en façade postérieure.

Le manoir, devenu ferme, a été reconstruit en 1773 par Claude Le Caër, entrepreneur (le même qui a reconstruit l'église de Langoat de 1767 à 1771) comme l'indique le millésime sur le linteau de fenêtre.

L'analyse architecturale (logis à trois travées et baies surnuméraires), la mise en œuvre et l'analyse stylistique (linteaux en arc segmentaire et arcs de décharge en pierre debout ; linteau de porte en plate-bande) permettent de dater le logis ouest des années 1780-1810. Il a sans doute été construit pour Jean-Marie Le Grand.

Le pavillon, construit pour Pierre Le Grand (1792-1839), recteur de l'Académie de Rennes, figure sur le cadastre de 1836. La construction serait de 1834.

Calvaire de Kervosquer

Cette édicule, daté de 1810 a été réalisé à la demande d'Olivier Tremel et Brigitte Menguy. Son socle supporte un fût carré puis octogonal en granit. La croix monolithe représente le Christ, avec au revers la Vierge portant son enfant. Sur le fût une sculpture représente une Vierge couronnée à trois fleurons mains jointes portant son enfant. Un puits contigü est en cours de réhabilitation.



Figure 8 : Calvaire de Kervosquer



Figure 9 : Calvaire de Kervosquer

Sources:

- M. Philippe Basset, M. Sallou François (ARSSAT).
- Dictionnaire des communes, Régis De Saint-Jouan.
- Côtes-du-Nord, Côtes-d'Armor, B. Jolivet.
- Patrimoine BZH.
- Pol Potier De Courcy.
- La médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
- Les orfèvres de basse Bretagne inventaire.
- Inventaire des Côtes-du-Nord par J. Lamare.
- Bulletin 2017 sur les ateliers Le Merer par JJ Lartigue de l'ARSSAT
- Annales de Bretagne
- Archives départementales des Cotes-d'Armor

Crédit photos : Jacques Sécher